

Ça sent le fleuve!

Jean Obélix Lefebvre

Number 14, June–July–August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20197ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, J. O. (1984). Ça sent le fleuve! *Nuit blanche*, (14), 70–71.



ÇA SENT LE FLEUVE !

Tout a débuté avec un slogan impie: «Lire, c'est partir un peu». On s'en souviendra donc du Salon du livre de 84!... D'abord, il y a Bourgeon qui n'est pas venu. On a préféré nous expédier Corteggiani qui, lui, a écrit un livre sur l'autre, sur celui qu'on attendait. Enfin, on se sera finalement rabattu sur Mézières. Est-il si vieux qu'il reçoit des prix à Angoulême?...

Je ne vous apprendrai pas que l'été mer et monde se poursuit, exactement comme à chaque année, jusqu'à l'automne. Cette année, il y aura de la précipitation qui voudra se faire prendre pour du mouvement autour du grand fleuve géant. Nous sommes en 1984 et, pour certains, c'est, non pas le festival de la crevette, mais celui d'Orwell (George), comme si ça se fêtait ces écrivains-là! Pour d'autres, c'est la fête du 450ième, anniversaire d'une traversée qui nous valut simultanément la découverte du scorbut et de son remède. En supplément, mais quand la bise sera venue, le deuxième porteur de mitre après Gary Carter viendra nous porter la bonne nouvelle et les derniers oints... avant que l'hiver ne nous remporte.

Dans le merveilleux monde de la b.d., ça va, ça vient. Les éditions Héritage se sont même fendues d'une vie illustrée (et exemplaire) du dernier quidam à venir nous visiter et bénir. Il s'agit bien sûr de Jean-Paul II et non pas de Renault V, comme vous devez déjà le savoir. Et même que le dernier Bourgeon nous fut enfin livré (trop tard) et qu'il semble y avoir eu de nombreux autres arri-



vages. C'est bien tant pis et pardonnez moi si, à l'automne, je pouvais vous sembler un peu désuet. Mais la date de tombée, c'est une date sacrée et, comme tout le monde le sait, je livre toujours mon papier à point nommé (hé, hé, poil au nez!).

On va faire vite tout de même, avec économie de moyens, pour vous parler des parutions déjà parvenues jusqu'à nous et qui pourraient bien vous intéresser si vous n'étiez déjà revenus de tout. On s'essaiera à une cotation de 1 à 5 d'abord pour vous impressionner et puis ensuite parce que ça se fait ailleurs. (1, c'est bien entendu l'excellence et, 5, c'est pas beau comme le dit si bien Zachary Richard)

1984, 13 affiches de 12 artistes québécois et d'une étrangère, Sue Coe, un hommage à George Orwell, éd. L'Image de l'Art

D'accord, ce n'est pas de la B.D. Mais si je ne vous en parle pas, personne n'en parlera plus et, les ventes ne se faisant pas, on ne se risquera plus avant longtemps à réitérer une expérience qui, somme toute, a donné d'assez bons résultats.

Ça n'a pas tellement à voir avec 1984, le roman, mais ça vous a un petit air punk d'avant le saccage des gilets. Et c'est moins compliqué à lire, vu qu'il s'agit là d'une seule image fixe et qu'on a beau les aligner dans n'importe quel ordre, on n'arrive toujours pas à fabriquer la moindre histoire. Les analphabètes y perdront leurs complexes.

(Les affiches sont cotés 2 puisque, dans le domaine de l'Art, je n'accorde une note parfaite qu'à Vinci lui-même et cela, seulement s'il vient personnellement chercher son prix.)



Les Meilleures Histoires de Guerre, Corée, E.C. Comics, Humanoïdes Associés, collection Xanadu

Cela consolera les pro-américains, ou les pro-guerre, et même les pro-russes et, pourquoi pas, les pro-chinois, enfin tout le monde pourra jouir du rétro d'une propagande propre de ce qui ne sera plus jamais, bien sûr.

Il y a si longtemps qu'on a dépassé ce stades des tueries intimes. Il est bien fini le temps des belles équipées viriles, l'ordinateur Apple a pris la relève et vous vous exercez déjà la la guerre impersonnelle sur le pac-man de votre salon. Ouais, mais pour les fervents du réalisme et de l'exotisme, il reste encore quelques endroits, éparpillés sur le globe, où la boucherie se fait encore de manière artisanale.

Kurtzman, le père d'une héroïne de Play-Boy, Davis, Wood, Toth, Séverin et Elder témoignent donc de leur bel effort de guerre et on les applaudit.

Ça n'a pas la subtilité existentielle d'un Hugo Pratt, mais c'est du bon boulot. Il semble en tout cas que l'armée américaine ait compris avant tout le monde l'importance de l'encouragement aux arts mineurs en plus de celui aux arts martiaux.

(La cote est donc de 1 pour la maquette et la reliure du volume, de 4 pour les scénarios et de 2 pour le travail graphique)

Le Meneur de Chiens, Dimitri, Dargaud

Voilà assurément la b.d. la plus bouleversante depuis longtemps. De la part de Dimitri, ce récit d'un homme devenu chien, et chien enragé, étonne. Allez donc comprendre quelque chose à l'âme slave! On fait donc une pause entre deux «Goulags» et, pour nous reposer du rire, on nous sert la tragédie, poignante, profonde.

Domage cependant que le dessin très (trop) caricatural de Dimitri desserve quelque peu le sujet. On rêve de ce qu'une collaboration avec Florenci Clavé, ce dépanneur génial, aurait pu donner.

(La cote est de 1, juste pour vous embêter et vous signifier qu'il serait de mauvais goût, malgré mes réserves, de ne pas vous le procurer).



L'Art de la B.D. tome 2, Duc, Glénat

On va pouvoir faire un pas de plus dans l'enseignement des mécanismes de la B.D.. Déjà le tome 2 d'une somme qui est autre chose qu'une collection d'images bandantes ou cruelles ou gnan-gnan. Mais je vous avais déjà causé antérieurement de l'évènement lors de la parution du tome 1. Ça continue avec les mêmes procédés de qualité.

(Je cote allègrement avec la note 1 puisque l'enseignement est encore la plus noble des causes et le plus ingrat des métiers).



Les Spectres d'Inverloch, Christin et Mézières, Dargaud, coll. Valérien

On va pas vous faire les présentations tout de même! Si vous êtes déjà un fana, vous ne m'avez pas attendu pour vous le procurer. Pour ceux qui ne sont pas familiers, on recommanderait plutôt de commencer par le commencement, *La Cité des eaux mouvantes*. Si vous débutiez votre apprentissage par cet album, vous risqueriez plutôt de ne pas suivre ou poursuivre plus loin au contraire de l'album qui, lui, est à suivre (*Les foudres d'Hypsis*)

Quoi qu'il en soit, Mézières vient de recevoir le grand prix de la Ville d'Angoulême 1984 pour la contribution qu'il a apporté au monde de la BD. (Si on vit assez vieux, on finit toujours par recevoir un prix). On l'aura rencontré au Salon de Québec et pris sur le fait à crayonner des Valérien et Laureline par centaines. Il répondait un peu n'importe quoi à des gens qui, de toute façon, se foutait bien de ses réponses.

(Nous lui donnons la cote 3 pour l'ensemble de son oeuvre et 5 pour l'originalité des méthodes de marketing de la maison Dargaud).